

Les créanciers de la faillite des sieurs WATTEUW, VERHAEGHE et C^o, sont informés que la clôture du procès-verbal de vérification des créances aura lieu au Tribunal de Commerce de Tourcoing, le 10 novembre, à 3 heures. 7094

Les créanciers de la faillite du sieur MAUGIERE-LEMAN, commissionnaire en grains à Tourcoing, sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Tourcoing, le 14 novembre, à 2 heures 1/2, pour délibérer sur la formation d'un concordat. 7095

IMMEUBLES à vendre ou à louer

A VENDRE

Une maison rue Pellart prolongée. Une, rue Daubanton. Une grande et 3 petites, rue de l'Épée. Une grande et jardin, rue du chemin de Fer. Une belle campagne, bien située en plein rapport, entourée de murs contenant 7000 mètres environ. Plusieurs pièces de terre près du centre de la ville de Roubaix. Une maison rue du Havre et une rue d'Inkerman.

A louer

Une maison avec grande-porte, rue de l'Espérance libre ce jour. Une rue Latine avec grande-porte. Une, rue du Grand-Chemin, convenable pour négociant et fabricant. Deux grandes, rue du Chemin de Fer, pour négociant. Une rue du Havre. Une rue Pauvrière. S'adresser à Jean-Bte Deplasse.

ALOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié rendueurs; 2,700 broches à retarder, emplacement pour augmenter. S'adresser chez M. Henry Mathan, rue des Lignes, 6747

Maison à louer, à usage de magasin, Grande-Rue, 79. S'adresser même rue, 75. 6665

A louer une grande maison avec porte cochère, magasins, située rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, n° 45. 6597

A louer une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la Belle-Vue, à Mons-en-Barœul.

A louer immédiatement une grande maison, avec vastes magasins à usage de marchand de charbons, située à Roubaix, sur le quai. S'adresser à M. Pannier, agité, à Roubaix, rue du Château, 25. 7063

A vendre ou à louer, avec bail, une nouvelle maison avec machine, convenable à un teinturier, mécanicien, commerce de laine. S'adresser rue de Lille, 21. 5812

OBJETS à vendre

A vendre les outils d'un monteur et réparateur d'articles de fumeroirs, un grand nombre de cercles, vis, viroles, manches albatros, bruyères, bouts d'ambre et autres que belles piles d'écume de savon gisements d'Asie-Mineure. S'adresser à M. Madelin, rue de Moulain, 30, à Roubaix. 7047

A vendre: une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve; Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs; Une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaînes coussinets nécessaires. Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. S'adresser pour les conditions à M. Denutte, rue de l'Alma, 227. 6344

MACHINES A VAPEUR. A vendre, pour cause d'agrandissement, deux machines à vapeur horizontales jumelles à détente variable par régulateur, avec volant denté, calibré, et pignon, construites par M. P. Van den Kerchove, à Gand. Le diamètre des cylindres est de 71 centimètres, la course est de 1 m. 52. Ces machines sont d'une excellente construction et dans un parfait état d'entretien. S'adresser chez M. Emile Guillaume, 3, rue des Augustins, à Lille. 7082

A vendre d'occasion, une grande quantité de Rots et Harmaes en parfait état. S'adresser au bureau du journal. 5734

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 29 Octobre 1874. Deux heures. — Depuis l'ouverture de la Bourse, le marché de nos fonds d'Etat est d'une insignifiance absolue. C'est à peine si l'on échange quelques milliers de rentes. Après l'effort de la semaine dernière, la spéculation se repose, et il est difficile de savoir si elle se réveillera pour la liquidation. Le 5 0/0 est offert à 99 82 1/2 et le 3 0/0 à 92 20, mais sans affaires. Le marché des valeurs est plus animé que de coutume. Toutefois, nos Sociétés de crédit françaises sont aux cours de la veille. Mais quelques banques étrangères sont très recherchées et en hausse sensible. Les Chemins français sont faibles: le Lyon à 910, l'Orléans à 855, et le Nord à 1,082. Les chemins étrangers sont aux cours d'hier; les Autrichiens à 580, et les Lombards à 307. Les obligations des chemins de fer sont toujours fermes. Les Charentes font 252. Nous trouvons qu'elles ne sont pas à leur prix. Les obligations France-Algériennes font 220. Les Lots Turcs font 133 75. Les Suez sont en reprise à 435, et les délégations à 429. L'Italien est ferme, à 67 10. Trois heures. — Nous n'avons aucun changement à signaler sur les cours de deux heures.

Grand Théâtre de Roubaix

Dimanche 1^{er} novembre 1874. La Case de l'oncle Tom, grand drame en 7 actes, par MM. Dumanoir et d'Ennery. M. HENRI jouera le rôle de Georges et M^{me} E. GOMBERT celui d'Elisa. L'Homme n'est pas parfait, tableau populaire en un acte, mêlé de couplets, par M. Lambert Thibout. Ordre du Spectacle: 1. La Case de l'oncle Tom; 2. L'Homme n'est pas parfait. Bureaux à 6 heures, on commencera à 6 heures 1/2. Prix des places ordinaires.

SANTÉ à TOUS rendue sans médecine et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite: REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,341. Vervant, le 28 mars 1866. Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé. Cure N° 74,442. Gourmes, par Vence, (Alpes-Maritimes) juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bienfaisante Revalescière, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres. METZFRUIT

Cure N° 68,413. M. Lacan père, de 7 ans de Paralyse des jambes, des bras et de la langue. Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraîchissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse, en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorent le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, 26, Place Vendôme, à Paris.

TAMAR INDIEN GRILLON

Fruit laxatif rafraîchissant contre CONSTIPATION, Hémorrhoides, Hérémus, Piles, etc. Grammont, Paris. — B^{is} 2, So. Poste 2, 76 à Roubaix, Deschodt, ph., 26, Grande-Rue

dans Kullmann, un sentiment qui lui fit prendre partie de la manière la plus haineuse contre les actes du gouvernement. Antiséparatisme, il se fit le champion de la République, et le chancelier comme le plus grand ennemi de l'Eglise catholique. Il l'accabla d'outrages partout où il en trouvait l'occasion et se servit notamment des expressions suivantes: Bismarck n'est qu'un coquin libéral, un épicier libéral; on intrigue en haut; Bismarck est l'intrigant; Bismarck, avec ses trois cheveux a expulsé les jésuites; quand même il se ferait encore pousser trois autres cheveux, il sera bien forcé de les rappeler, il ne saurait jamais s'y soustraire. »

Pou à peu Kullmann se familiarisa avec l'idée de l'assassinat. Un jour, il a dit à son camarade Pieper de Sadenbour: « S'il arriverait une fois que M. le curé dit un mot de trop et qu'on vint l'arrêter, celui qui l'arrêterait tomberait certainement! »

Déjà à Salzweil, Kullmann avait acheté un pistolet neuf à un coup, le même qui lui servit à l'attentat contre M. de Bismarck. A dater de Pâques, Kullmann s'exerça au tir en visant des oiseaux et divers objets. — C'est aussi de son séjour à Salzweil que datent les propos déjà cités qui se changèrent bientôt en idées d'assassinat. Il a avoué du reste, qu'il avait résolu, dès Pâques, de tuer le prince de Bismarck. C'est à cette époque qu'il disait au témoin Meisner, en lui faisant voir son pistolet: « Cette chose a un but et l'atteindra certainement. »

Au garçon tonnelier, Charles Deer, il disait: « Avant que je meure, il en mourra un autre. » Les préparatifs du crime sont exposés dans les 4^e, 5^e et 6^e parties. Voici le texte de la 7^e, qui contient les conclusions: « Dès les premiers interrogatoires, Kullmann avoua franchement avoir voulu assassiner le prince de Bismarck. Il disait notamment avoir visé la tête du chancelier et regretter de ne l'avoir pas bien visée. Dans un de ses interrogatoires, il ajouta qu'il s'était exercé plus de cent fois au pistolet, mais que le mauvais drôle avait fait un mouvement de tête, ce qui fit manquer le coup, et qu'il aurait dû mettre une chevrotine de plus. Il avoua de même avoir tenu une seconde capsule dans sa main, pour le cas où la première aurait raté. »

Kullmann dit encore qu'il n'éprouvait pas le moindre repentir et qu'il n'avait pas non plus éprouvé la moindre émotion en commettant l'attentat; il prétend aussi avoir su qu'on lui trancherait la tête. Il se vante qu'il lui est égal d'être puni de mort ou de la réclusion à perpétuité et déclare qu'il aurait aussi bien fait son coup en présence d'un gendarme. »

Kullmann nie formellement qu'il existe un tiers l'ayant provoqué à commettre l'attentat ou ayant eu connaissance de l'attentat. Il maintient que cet acte a été son œuvre exclusive. Il allègue, comme étant le mobile immédiat qui l'a poussé, les lois ecclésiastiques, ajoutant que l'incarcération des évêques l'avait douloureusement affecté. »

Il déclare ne nourrir contre le prince aucun sentiment de haine personnelle. Il ne le hait que pour des raisons politiques, il le hait encore pour ce fait que le chancelier de l'empire a désigné son parti — celui de Kullmann — comme étant hostile à l'Empire. »

Ni au moment de son arrestation ni plus tard, Kullmann n'a manifesté le moindre regret de repentir au sujet de son crime. »

La raison des faits exposés ci-dessus, Edouard-François-Louis Kullmann est accusé d'avoir, de sang-froid et avec préméditation, le 1^{er} juillet 1874, après une heure de l'après-midi, dans la ville de Kissingen, où le prince de Bismarck séjourne alors pour suivre un traitement, et pendant que celui-ci faisait une promenade en voiture découverte, déchargé sur le chancelier de l'empire allemand, à une distance d'un pas à un pas et demi seulement, un pistolet chargé de deux chevrotines, et ce dans le dessein de tuer le prince de Bismarck. Cette décharge blessa le prince au milieu du poignet droit, à l'articulation carpo-métacarpienne et au visage, et la première de ces blessures nécessita un traitement de plusieurs semaines. »

Le procès de Kullmann a commencé à Wurtzbourg, le 28 octobre. Nous en ferons connaître le résultat.

COMMERCE

Havre, 30 octobre. (Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 300 b. Marché calme, disponible ferme, livrable délaissé, terme facile mais sans pression.

Liverpool, 30 octobre. (Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonnets.) Ventes 12,000 b. Marché sans changement.

Avis divers HAVRE, 29 octobre. — Cotons: Le marché a été d'une nullité presque absolue ce matin, et c'est à peine si l'on a ajouté quelques lots, cette après-midi, aux lotins notés avant midi. Il n'y a toujours pas de pression exercée à la vente, en général, mais les prix sont néanmoins aisés pour les sortes d'Amérique très ordinaire et au-dessus. A livrer, on a bien payé 90 fr. 50 pour un lot de 50 b. Savannah low middling en charge, mais d'autres Georgie sont faisables à 90 fr. Le terme Louisiane sur janvier à mai vaut 92 fr., vendeurs ainsi.

Les ventes notées à quatre heures ne dépassent pas 295 b. Laines. — Les cours sont toujours très raides, et les affaires difficiles. On a seulement noté 30 b. B. Ayres, laine, à 215 francs.

ANVERS, 28 octobre. — Laines: Marché ferme: on a vendu aujourd'hui 397 b. La Plata en suint, 3 b. Montevideo lavée et 3 b. Cap snow white.

tuyaux en plomb qui se croisent et qui serpentent dans toutes les directions. Le plus curieux de tous est la conduite d'eau qui suit le boulevard Sébastopol et qui traverse la Seine. Elle n'a pas moins de 1 mètre 70 cm de diamètre.

Il y a peu de semaines pendant ce voyage dans les entrailles de la terre. De loin en loin, un froit rouge qui rappelle aux promeneurs l'obligation ou ils sont de se baisser pour passer sous un tube jeté en travers. Et c'est tout.

Enfin, à l'endroit où la rue de Rivoli croise le boulevard Sébastopol, le train tourne sur une plaque et va jusqu'au débarras de la place du Châtelet. Tout le monde débarque. On escalade un escalier semblable à celui de la place de la Madeleine, et l'on voit la lumière du jour.

Mais l'odeur de l'égoût? Il n'y a presque pas d'odeur. L'eau qui coule avec la rapidité d'un torrent provoque un courant d'air qui fait frissonner les voyageurs, mais qui enlève les senteurs fades des cloaques ordinaires.

Le Figaro raconte l'amusante anecdote que voici, à propos du feu due de Brunswick: « Un soir, dans un des théâtres du boulevard, une dame du demi-monde se fait présenter au duc dans sa loge, et implore de lui, comme une faveur ardemment désirée, la permission d'entrevoir ce palais féerique dont on lui avait fait une peinture si merveilleuse.

Le duc lui offre gracieusement de l'em mener dans sa voiture en sortant du théâtre et de lui faire visiter sa maison aux flambeaux. »

Quand à une heure du matin, les grilles s'ouvrirent pour recevoir l'équipage aux chevaux isabelle, le due fit monter la dame par le fauteuil de satin bleu et la niche enchantée.

Lorsqu'elle est arrivée, tout éblouie, à l'appartement ducal, le due la fait entrer dans une pièce à peine éclairée, puis, se reculant avec vivacité, sous prétexte de demander plus de lumière... il disparaît, et la porte se referme d'elle-même.

La dame attend d'abord, immobile, le retour du duc, puis, n'entendant aucun bruit, elle s'étonne... et cherche à se reconnaître dans la demi-obscurité qui l'environne.

Bientôt, elle croit apercevoir dans un angle de la pièce... une tête qui la regarde... Elle recule vers la porte... mais la porte résiste. Elle a peur; elle appelle... personne ne répond!

Elle promène, effrayée, ses regards autour d'elle... et elle voit... non plus une tête, mais dix, mais vingt, mais trente têtes!... Elle pousse des cris désespérés!

Au bout de quelques temps, une main libératrice vient enfin ouvrir la porte et un laquais se présente.

Elle demande le duc; on lui répond qu'il est reparti pour la ville.

Pour toute grâce, la belle coureuse d'aventures supplie qu'on la conduise au plus vite hors de ce palais de Barbe-Bleue, et elle ne respire que lorsqu'elle se retrouve dans la rue, jurant de ne jamais remettre les pieds dans une maison où l'on voit tant de têtes!!!

Qu'on se figure, en effet, le syncrétisme trente fois et ses trente têtes symétriquement rangées sur les rayons d'une chambre funèbre!

C'était bien la tête du duc trente fois répétée, la même tête avec ses vives couleurs et sa perruque semblable à l'aile du corbeau.

M. le juge Cooke lui ayant demandé pourquoi elle n'envoyait pas son enfant à l'école: « La puis-je! s'écria-t-elle, fondant en larmes; j'ai quatre enfants et je suis seule pour les nourrir; je travaille comme je peux et quand j'ai peu, je suis charitable, mais je n'ai pas toujours de l'ouvrage; mon petit garçon a neuf ans; c'est l'aîné. Je le garde à la maison pour veiller sur ses frères; s'il allait à l'école, je serais obligée de ne pas bouger; alors, comment mangera-t-il, lui et les autres? Oh! je sais bien qu'il faudrait qu'il s'instruisît; je sais bien à quoi l'on est réduit quand on ne sait rien; mais il faut avant tout qu'il ait du pain, n'est-il pas vrai, Votre Honneur? Si je le laissais mourir de faim, ce serait bien autre chose! De deux maux, je choisis le moindre. »

Le juge Cooke: Vous avez raison, madame Maylou. Vous pouvez vous retirer.

Le commissaire Saunders: Comment? vous n'appliquez pas la loi?

Le juge: Non! Je ne puis condamner cette malheureuse. Vous le voyez, c'est à peine si elle est vêtue; elle ne mange peut-être pas tous les jours. Il faut qu'elle travaille, et par conséquent que quelqu'un garde son petit enfant.

M. Saunders: Alors je dirai au bureau des écoles que vous avez refusé d'appliquer la loi.

Le juge: Parfaitement; vous pourrez même ajouter que si on veut me contraindre à l'appliquer, il faudra s'adresser à la Cour du ban de la reine. De mon plein gré, je ne condamnerai personne à mourir de faim.

Une expérience fort intéressante vient d'être faite sur la place du Tivoli, à Mulhouse. Il s'agissait d'un système d'un nouveau genre pour éteindre les incendies. Voici comment l'industriel rend compte de cet essai:

Trois stères de bois fort sec furent réunis en un tas que l'on arrosa de 30 kilogrammes de goudron, ainsi que d'une certaine quantité de pétrole. Ce bûcher ainsi composé s'enflamma avec une rapidité foudroyante. Alors l'inventeur, un Suisse, originaire de Zurich, qui avait fait préparer trois hottes contenant chacune 30 litres d'eau jeta dans chacune d'elles deux poignées d'une poudre dont nous ignorons la nature, et se mit à arroser le feu avec ce mélange. Au bout de peu d'instant la flamme s'éteignait.

On lit dans la chronique du Bulletin français: Si l'on sait quelle est la superficie de Paris, on ignore généralement l'espace que la ville occupe en hauteur.

Il y aurait un curieux travail à faire, ce serait de tracer une coupe verticale partant du toit d'une maison à huit étages montant l'intérieur des appartements superposés, les sous-sols des magasins, les caves, puis les canaux servant à la conduite du gaz, les égouts et enfin les catacombes.

De la girouette au pavé de la rue, on trouverait une distance moyenne d'environ 25 mètres; de la surface du sol au fond du Paris souterrain, la profondeur est de 15 mètres environ. C'est donc une hauteur totale de 40 mètres qui est nécessaire pour la vie et le service d'une grande ville machinée comme un théâtre de féerie, avec des premier, deuxième et troisième dessous.

C'est du deuxième de nous, c'est-à-dire des égouts de Paris, qu'il est question aujourd'hui. Les collecteurs, les bouches, les regards et les branchements particuliers s'étendent déjà sur une longueur de sept cent soixante-dix kilomètres. Ce n'est pas encore assez pour assurer l'écoulement des eaux pluviales et ménagères, et l'on se propose de construire encore quatre cents kilomètres d'égouts.

Le mot d'égout éveille généralement des idées peu favorables. Il semble qu'il a comme un vague parfum d'eau grasse. Il fait songer involontairement à des cloaques malsains et malpropres. Mais ce n'est pas sur un nom qu'il faut juger d'une chose. Les collecteurs de Paris que je viens de visiter mériteraient d'être classés parmi les merveilles du monde. Ce sont des tunnels, des aqueducs, des travaux d'art, tout, excepté des égouts.

Les princes et les princesses qui sont de passage à Paris ne manquent pas de faire une promenade dans les collecteurs. Un des itinéraires le plus suivi est celui-ci: On descend un magnifique escalier ouvrant sur la place de la Madeleine, du côté du boulevard Malesherbes. Après avoir franchi cinquante marches de pierre, on se trouve sur la berge du grand égout collecteur qui va à Asnières.

Quatre ou cinq bateaux pavés, pouvant contenir chacun une vingtaine de personnes, sont amarrés près du quai. Promeneurs et promeneuses s'y entassent à la lueur des falots.

L'embarquement est plein de péripéties. On entend de petits cris de frayeur poussés par les dames que le balancement du bateau inquiète et que le froid saisit. Heureusement, il y a parmi les navigateurs des moustaches intrépides qui rassurent les passagères.

Les bateaux sont pleins. En marche! Pour remonter le courant très rapide, quatre hommes s'attèlent à des cordes et halent chacune des embarcations.

La largeur du grand collecteur, autant que j'ai pu en juger, est d'environ quatre mètres, sans compter les berges en pierre de liais qui s'étendent de chaque côté du canal.

Sous la place de la Concorde se trouve un débarras. On descend des bateaux et on prend le train, car il y a un train dans les égouts de Paris. Il est formé de plusieurs wagons plats pour les hommes et de wagons couverts, garnis de sièges cannelés, pour les dames.

L'égout de la rue de Rivoli, que l'on remonte ainsi, est beaucoup plus étroit que le grand collecteur sur lequel il s'embrancha.

Les wagons surplombent le canal et leurs roues sont disposées de telle sorte qu'elles posent sur le rebord des berges et s'adaptent sur des rails.

Chemin faisant, on remarque, le long des parois du tunnel, des millions de